

recit, par un contraste singulier, qui deroutait complètement les conjectures des esprits subtils du pays, sur les préparatifs menaçants dont nous avons parlé, l'hôtel du marquis de Cœuvre resplendissait de lumières, on entendait les sons d'une musique joyeuse; les bases de violes faisaient rage dans les salons, à travers desquels on voyait du dehors passer les ombres des danseurs.

Que signifiait tout cela ?

Pourquoi ses habits de fête, ces laquais chamarrés, ces escaliers jonchés de fleurs, ces illuminations splendides; au milieu d'une ville militairement occupée, et menacée selon toute probabilité de l'attaque subite d'un ennemi, dont la population tout entière ignorait jusqu'au nom ?

Nous pénétrons dans l'hôtel du marquis de Cœuvre, et, traversant, sans nous arrêter, les salons encombrés par la foule des invités, nous entrons dans un salon retiré, éclairé, seulement par une lampe voilée de façon à ne projeter qu'une lumière faible et tremblotante, et dans lequel trois personnes se trouvaient réunies.

Ces trois personnes étaient deux femmes et un homme.

La plus âgée des dames avait quarante-cinq ans à peu près; ses traits aux lignes pures et sévères, son visage pâle, et émacié, ses grands yeux noirs brillant d'un feu sombre et contenu, lui donnaient un aspect imposant ren du presque majestueux par le costume religieux qu'elle portait et sur lequel tranchait une croix pastoral en diamants.

Cette dame était la supérieure du couvent des Ursulines de Gourdon, chanoinesse de plusieurs chapitres d'Allemagne et sœur cadette du marquis de Cœuvre.

La seconde personne était le marquis de Cœuvre lui-même.

C'était un grand vieillard de soixante-six ans environ, encoire droit et vert, sec, musculeux, à la mine hautaine, au regard fier, dont les traits, hâlés par la fatigue des longues guerres auxquelles il avait assisté, avait une expression de morgue orgueilleuse et de fierté indescriptibles.

Il se promenait de long en large dans le salon d'un air agité; la main gauche posée sur la poignée en fer de sa longue rapière, tandis que de la droite il caressait sa longue barbe blanche qu'il portait tout entière, à l'instar du roi Henri IV sur lequel il se modelait, en vieil ami et surtout en bon courtisan.

La dernière personne de ce trio était une jeune fille de seize à dix-sept ans au plus; ses traits fins et délicats avaient une pureté de lignes extrême, ses grands yeux bleus, pleins de larmes, se levaient vers le ciel avec une expression de douleur navrante: les masses luxuriantes de ses longs cheveux d'un blond cendré encadraient l'ovale de son visage, pâle comme un suaire. Ses vêtements de deuil faisaient ressortir d'une manière étrange la blancheur mate et presque cadavérique de ses mains effilées.

Cette jeune fille, presque une enfant encore, était mademoiselle Louise de Cœuvre, l'héritière du marquis, celle qui, disait-on, devait incessamment entrer en religion.

Les bruits de la fête, amortis par les épaisses tapisseries, ne pénétraient que par bouffées dans ce salon écarté.

Ainsi que nous l'avons dit, le marquis marchait avec agitation de long en large; les deux dames le suivaient anxieusement du regard; ni l'une ni l'autre ne parlait.

Soudain M. de Cœuvre s'arrêta, et frappant du pied avec colère, en même temps que ses sourcils gris et hérissés se fronçaient à se joindre :

— Puisque vous l'exigez, dit-il, je consens à m'expliquer ;

après tout, mieux vaut en finir tout de suite, je ne suis ni un dandy, ni un page écervelé, ce que je fais mon honneur m'ordonne impérieusement de le faire. Eh! mon Dieu! ajouta-t-il avec une brusque bonhomie, je l'aime, moi, cet enfant, que j'ai presque vu naître; je lui aurais pardonné peut-être.

Il s'arrêta.

— Parlez, mon père au nom du ciel! s'écria la jeune fille en joignant les mains avec ferveur.

La religieuse la contint d'un geste doux et impérieux à la fois, et regardant son frère en face :

— Nous attendons, monsieur? dit-elle nettement.

— Eh! bien! soit! reprit-il, apprenez que ce malheureux jeune homme, entraîné par de mauvais conseils...

— Ou poussé par le désespoir, murmura doulement la jeune fille.

Le marquis feignit ne pas entendre, il continua.

— Stéphane de Montbrun, le fils de mon meilleur ami! le fils enfin du brave soldat qui a versé comme de l'eau, le plus clair et le plus pur de son sang, sur tous les champs de bataille, pour le soutien de la cause de notre héroïque roi Henri...

— Eh bien? demandèrent les deux dames avec anxiété.

— Eh bien, reprit le marquis avec force, ce fils dégénéré n'est plus qu'un misérable rebelle, il fait cause commune avec les paysans révoltés.

— Mon père!

— Enfin, il est leur chef!

— Oh! s'écria la jeune fille avec désespoir.

Ses forces l'abandonnèrent, un tremblement convulsif agita tous ses membres; elle s'inclina comme un roseau frappé par la foudre, et tomba sans connaissance entre les bras de sa tante.

— Monsieur, dit celle-ci avec une expression de sanglant reproche, monsieur, vous avez tué votre fille!

— Moi! s'écria-t-il en s'élançant vers elle, pâle et terrifié car il adorait son enfant.

— Retirez-vous, j'ai besoin d'être seule avec elle, reprit la religieuse.

— Mais je vous en supplie, ma sœur!

— Sortez, mon frère, sortez, si vous ne voulez pas la voir expirer sous vos yeux.

Le marquis hésitait, il ne savait à quoi se résoudre, lorsque tout à coup un grand bruit se fit entendre au dehors, et plusieurs gentilshommes s'élançant l'épée à la main dans le salon.

— Messieurs! s'écria le marquis en se redressant et essayant de reprendre son sang-froid; vous m'expliquerez...

— Marquis! interrompit vivement le comte de Fargis, nous n'avons pas un instant à perdre; les Croquants ont enlevé nos grand-gardes; égorgés nos avant-postes et surpris la ville; venez ou tout est perdu!

— Eh! quoi?...

— Ecoutez, reprit le comte de Fargis.

En effet, un tumulte effroyable s'élevait de toute part, le tocsin sonnait à toutes les églises, le canon grondait sourdement: des cris de douleur et de colère se mêlèrent au roulement continu d'une mousquetade bien nourrie qui se rapprochait de plus en plus:

Les cris désespérés de: Vive le roi! étaient dominés par ceux de: Franchise! franchise! A sac! à sac! Ville gagnée! qui tonnaient sous les fenêtres même de l'hôtel avec une force toujours croissante.